



Tu mourras à 20 ans

De Amjad Abu Alala
Avec Mustafa Shehata, Islam Mubarak, Mahmoud Elsara
Soudan, etc.. - 2020 - 1h45

JEU 24/09 18h30

DIM 27/09 19h00

LUN 28/09 14h00

MAR 29/09 20h00

VAYSHA L'AVEUGLE

De Theodore Ushev
Animation
France - 2016 - 8'14

C'est sur le mode du conte qu'est développée l'histoire de la jeune Vaysha, dont les yeux ne voient pas le présent, mais le passé pour l'un et l'avenir pour l'autre. Le symbole est puissant de ne pouvoir visualiser l'instant, même avec les yeux ouverts, avec tout ce que cela peut supposer d'inadaptation sociale, de méfiances d'autrui et d'incapacité à construire sa propre vie, matérielle ou affective.

On l'appelle *Enfant-de-la-Mort*. Tout ça parce qu'au moment où il était encore nourrisson, alors que sa mère s'apprêtait à le faire bénir par un religieux, un homme s'est écroulé à force d'épuisement. Un arrêt cardiaque sans doute. Mais au Soudan, là où la religion concourt en totalité à la compréhension du monde, il s'agit d'un signe de Dieu, la prophétie d'une mort prématurée certaine. Toute la vie du jeune Muzamil s'articule alors autour du désir de se racheter et d'échapper à son funeste destin. La volonté divine a pris la place de la capacité d'initiative de ce jeune être, qui s'en remet totalement à la bonne parole. Même sa mère porte en permanence une robe noire, signe de deuil, certaine aussi qu'elle doit se préparer au grand départ de son enfant. Difficile alors de travailler, d'étudier à l'école, de tomber amoureux, bref de se projeter dans un avenir familial et social. Son existence n'est plus que peur et inquiétude, qui le retient dans un état d'empêchement terrible, et une solitude inconsolable.

Derrière la figure de ce jeune Muzamil, c'est tout un pays dont le réalisateur dresse le portrait. Le Soudan apparaît comme une nation de l'impossibilité. Les rituels animistes, les croyances irrationnelles, les textes et les pratiques religieux modélisent la pensée et la façon d'envisager l'existence pour soi et ses congénères. Cette sorte d'embrigadement des consciences empêche toute pensée critique. La culpabilité assaille les esprits. Le poids du collectif retient les individus dans leur capacité d'émancipation. Et il y a ce jeune cinéaste, Amjad Abu Alala, qui vient bousculer les fondamentaux culturels de son propre pays en presque 1 heure 45. Cette éducation sentimentale africaine contrevient magistralement à toutes les croyances et tous les dogmes religieux, au point que pendant tout le récit, on tremble pour le réalisateur. Quel courage en ces temps si troublés que de brandir le cinéma comme une arme contre le déterminisme religieux et culturel ! Quel courage manifestent les acteurs en acceptant d'endosser ces rôles ! *Tu mourras à vingt ans* devient alors une sorte d'emblème soudanais de la liberté de créer, de penser et de devenir soi en dehors du prêt-à-penser. Et personne ne peut rester insensible à la dédicace en générique de fin, offrant le film aux révolutionnaires du Soudan.

Car le moteur magnifique de ce changement à l'œuvre dans les consciences demeure l'art. Le récit invite la musique, le cinéma lui-même, le henné comme autant d'opportunités pour un peuple de grandir en humanité et en connaissances. Le cinéaste élabore un véritable plaidoyer pour une éducation culturelle, comme autant d'encouragements à la liberté des individus. On pense au très beau film de Giuseppe Tornatore *Cinema Paradiso*, qui racontait à sa façon l'éveil à la vie culturelle d'un jeune garçon à travers le septième art. Muzamil fait l'expérience de l'esprit critique, grâce à cet homme qui archive des films chez lui. Cette rencontre, quasi paternelle, lui permet d'ouvrir son regard sur le monde, d'apprécier la danse, d'appréhender le droit à la sensualité et à l'émotion. Il faut se rappeler que le cinéma ne débute pas avec l'invention du cinématographe. Le cinéma est né des séances collectives de projection à la fin du dix-neuvième siècle, donnant alors à ce nouvel art une puissance d'enrichissement intellectuel et culturel. Regarder un film, c'est faire un pas de côté sur sa propre réalité, c'est penser qu'on n'est pas seul à regarder le monde, c'est comme Muzamil, faire l'expérience de la liberté.

Tu mourras à vingt ans ne serait pas ce qu'il est sans le jeu des comédiens, à commencer par ce jeune homme qu'interprète Mustafa Shehata. L'acteur donne à voir une figure complexe, habitée par les croyances, la culpabilité, tout en étant à la recherche d'un sens à sa vie. Le comédien incarne avec brio le combat intérieur qui anime sans doute un grand nombre de Soudanais d'aujourd'hui, perdus entre les croyances traditionnelles héritées de leur famille, les référentiels religieux et leur ardent désir d'émancipation. Cette éducation africaine est un vrai coup de poing cinématographique qui, à la façon du vieux conservateur de films, devrait donner des ailes à nombre de jeunes gens en mal de repères. **Laurent Cambon avoir-alire.com**

Le film d'Abu Alala fait retentir haut le désir d'émancipation d'un peuple cerné par les interdits religieux. *Tu mourras à 20 ans* investit une idée vieille comme la tragédie antique : le pouvoir le plus néfaste d'une prophétie tient à celui qu'on veut bien lui accorder. Ici inscrite dans le bel imagier d'un conte du Sahel, la réflexion se double d'un questionnement philosophique. Peut-il vivre, vraiment, celui qui aurait devant les yeux l'heure de sa mort, et s'y préparerait tous les jours?

Nous sommes dans la province d'Al-Jazirah, dans une petite cité du Soudan arrosée par le Nil Bleu. Frappé par une prophétie de mort à sa naissance, Muzamil semble avoir été annulé dès l'origine, expulsé de l'insouciance dans laquelle folâtraient ceux qui ignorent le jour de leur trépas. Le compte à rebours qui le sépare de son dernier souffle - prédit par l'oracle du village pour le jour de ses 20 ans - noircit ainsi les murs d'une maison sarcophage. Et le jeune homme, qu'une mère en habit de deuil s'affaire à enterrer dans ses pensées tous les jours, chemine dans le film comme un gisant en puissance. Sandra Onana Libération

Prochaines séances :

Le Capital au XXIème siècle (Jeu 01/10 18h30 - Dim 04/10 19h — Lun 05/10 14h)